

**'ENTENDRE LA FORET QUI POUSSE'**

Sous l'étendard emblématique du '**Paradigme de Reliance**', confronter ces *Nouveaux discours sur la méthode des études de notre temps* : **G Bateson** (les '*Patterns*' qui connectent), **W James** (*L'empirisme radical*), **J Dewey** (*Le pragmatisme de la délibération*), **E. von Glasersfeld** (*Le Constructivisme radical*)

***L'arbre qui tombe fait plus de bruit  
que la forêt qui pousse***  
(Proverbe africain)

Plutôt que de clamer la perte des repères mécanicistes et réductionnistes, perte qui expliquerait quasi mécaniquement le désarroi de nos civilisations à l'aube du nouveau siècle, ne pouvons nous pas nous réapproprier, en les redéployant et en les entrelaçant, les repères encore trop voilés que le solide '**Paradigme de Reliance**' a formé au long du XX<sup>e</sup> Siècle : une pensée qui relie en ouvrant, et non plus une pensée qui divise en refermant.

C'est à cette veille (*'écouter la forêt qui pousse'*) que les Grands Débats du Réseau Intelligence de la complexité veulent se consacrer. Nous pouvons aujourd'hui nous attacher à entrelacer et à ramifier quatre des grandes composantes du Paradigme de Reliance. Elles se sont dégagées sous des formulations diverses, dans des 'terreaux' multiples et elles se déploient désormais peu à peu dans les champs de nos expériences en permanents renouvellements, tant dans l'action collective que dans l'enseignement et la recherche.

Vigilance civilisatrice associant cette année quatre contributions épistémologiques majeures du XX<sup>e</sup> Siècle, toutes enracinées dans l'expérience humaine et toutes d'une exemplaire probité scientifique. Sous l'étendard emblématique du '**Paradigme de Reliance**', le **Grand Débat** du Réseau Intelligence de la complexité nous permettra de confronter ces *'Nouveaux discours sur la méthode des études de notre temps'*.

Dans l'ample **perspective éco - anthropologique** proposée par **Gregory Bateson**, nous pourrons questionner, interpréter et discuter les contributions épistémologiques de **l'Empirisme**, selon **W. James**, du **Pragmatisme**, selon **J. Dewey** et du **Constructivisme**, selon **E von Glasersfeld**.

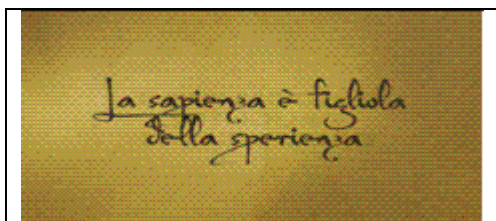
On va lire ci après, (Rubrique II *LE GRAND DEBAT 2007 du Réseau Intelligence de la Complexité*) : une présentation détaillée de ce Grand Débat du **29 novembre 2007, à Paris -INSEP, 10H30 - 17H30**, organisé par l'équipe d'animation du Réseau sur le thème : « [TRANSFORMER NOS EXPERIENCES EN SCIENCES AVEC CONSCIENCE](#) » Quatre grands témoins du XX<sup>e</sup> siècle à méditer aujourd'hui pour civiliser notre planète en devenir et en reliance. Sous le projecteur anthropologique que nous propose **G.BATESON** (*Les patterns qui relient Corps - Esprit - Monde*), re interroger trois grands paradigmes épistémiques, l'empirisme (**W JAMES**), le pragmatisme (**J DEWEY**), le constructivisme (**E von Glasersfeld**)

JL Le Moigne

## II LE GRAND DEBAT 2007 DU RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE

*'En collaboration avec 'l'Unité Etudes, Ingénierie et Innovations de l'INSEP'*

JEUDI 29 NOVEMBRE 2007. 10H30 -17H30  
PARIS - VINCENNE –INSEP - Amphithéâtre Pierre de Coubertin  
11, avenue du Tremblay – 75012 Paris – tel. 01 41 74 41 00



**TRANSFORMER NOS EXPERIENCES  
EN  
SCIENCE AVEC CONSCIENCE**

**QUATRE GRANDS TMOINS DU XX° SIECLE A MEDITER AUJOURD'HUI  
POUR CIVILISER NOTRE PLANETE EN DEVENIR ET EN RELIANCE**

Sous le projecteur anthropologique que nous propose **G.BATESON**

*'Les patterns qui relie Corps - Esprit - Monde'*

**RE INTERROGER LES TROIS GRANDS PARADIGMES EPISTEMIQUES**

*L'Empirisme*

*Le Pragmatisme*

*Le Constructivisme*

avec

avec

avec

**W. JAMES**

**J. DEWEY**

**E. VON GLASERSFELD**

Débat présidé par Jean Paul Gaillard, avec des contributions de

Jacques Miermont  
(G. Bateson)

Stéphane Madelrieux  
(W. James)

Philippe Chanial,  
(J. Dewey),

Marie Larochelle  
(E. von Glasersfeld)

### PROGRAMME du GRAND DEBAT 2007

- 10h30 **Jean-Louis LE MOIGNE** : Ouverture. *Présentation du Réseau Intelligence de la Complexité (MCX-APC) et du projet de ce Grand Débat 2007*
- 10h40 **Jean-Paul GAILLARD** : Présentation du thème, de l'organisation et des intervenants de ce Grand Débat « *Nos moyens d'investigation et d'action laissent loin derrière eux nos moyens de représentation et de compréhension* »
- 11h **Jacques MIERMONT** : « *Gregory Bateson et l'épistémologie du vivant : ou comment l'esprit émerge des circuits qui relient les organismes en co-évolution dans leur environnement* »
- 12h **Débat autour de la contribution de Jacques MIERMONT**
- 12h30 Repas
- 14h **Stéphane MADELRIEUX** : « *L'attitude empiriste dans le pragmatisme de W. James* »
- 14h45 **Débat autour de la contribution de Stéphane MADELRIEUX**
- 15h **Marie LAROCHELLE** : « *L'effet Glasersfeld en éducation: une illustration* ».
- 15h45 **Débat autour de la contribution de Marie LAROCHELLE**
- 16h **Philippe CHANIAL** :
- 16h45 **Débat autour de la contribution de Philippe CHANIAL**
- 17h **Jean-Paul GAILLARD & Jacques MIERMONT** : : Synthèse, Projets et Clôture
- 17h30 **Fin du Grand Débat 2007**

De 17h45 à 18h30 se tiendra dans le même amphithéâtre l'Assemblée Générale statutaire de l'AE-MCX

**QUATRE GRANDS TEMOINS DU XX° SIECLE A MEDITER AUJOURD'HUI  
POUR CIVILISER NOTRE PLANETE EN DEVENIR ET EN RELIANCE**

Sous le projecteur anthropologique que nous propose

**G.BATESON**

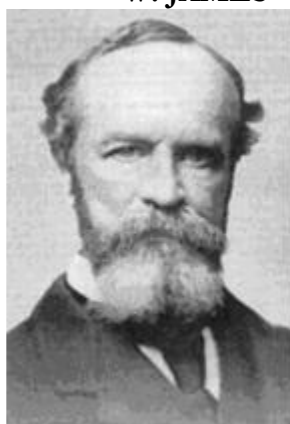
*'Les patterns qui relient Corps - Esprit - Monde'*



**RE INTERROGER LES TROIS GRANDS PARADIGMES EPISTEMIQUES**

*L'Empirisme*

avec  
**W. JAMES**



*Le Pragmatisme*

avec  
**J. DEWEY**



*Le Constructivisme*

avec  
**E. VON GLASERSFELD**



Débat présidé par Jean Paul **GAILLARD**

\*\*\*\*\*

**LE PROJET DE CE GRAND DEBAT 2007**

Sous l'étendard emblématique du '**Paradigme de Reliance**', confronter ces *Nouveaux discours sur la méthode des études de notre temps* **G Bateson** (les 'Patterns' qui connectent), **W James** (*L'empirisme radical*), **J Dewey** (*Le pragmatisme de la délibération*), **E. von Glasersfeld** (*Le Constructivisme radical*)

*L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse*  
(Proverbe africain)

Plutôt que de clamer la perte des repères mécanicistes et réductionnistes, perte qui expliquerait quasi mécaniquement le désarroi de nos civilisations à l'aube du nouveau siècle, ne pouvons nous pas nous réapproprier, en les redéployant et en les entrelaçant, les repères encore trop voilés que le solide 'Paradigme de Reliance' a formé au long du XX° Siècle : une pensée qui relie en ouvrant, et non plus une pensée qui divise en refermant.

C'est à cette veille (*'écouter la forêt qui pousse'*) que les Grands Débats du Réseau Intelligence de la complexité veulent se consacrer. Nous pouvons aujourd'hui nous attacher à entrelacer et à ramifier quatre des grandes composantes du Paradigme de Reliance. Elles se sont dégagées sous des formulations diverses, dans des 'terreaux' multiples et elles se déploient désormais peu à peu dans les champs de nos expériences en permanent renouvellements, tant dans l'action collective que dans l'enseignement et la recherche.

Vigilance civilisatrice associant cette année quatre contributions épistémologiques majeures du XX<sup>e</sup> Siècle, toutes enracinées dans l'expérience humaine et toutes d'une exemplaire probité scientifique. Sous l'étendard emblématique du 'Paradigme de Reliance', ce Grand Débat nous permettra de confronter ces **'Nouveaux discours sur la méthode des études de notre temps'**. Dans l'ample **perspective éco - anthropologique proposée par Gregory Bateson**, nous pourrons questionner, interpréter et discuter les contributions épistémologiques de **l'Empirisme, selon W. James, du Pragmatisme, selon J. Dewey et du Constructivisme, selon E von Glasersfeld.**

JL Le Moigne

Entrée libre dans la limite des places disponibles, avec priorité aux personnes s'étant inscrites par courriel à : [ric-mcxapc@wanadoo.fr](mailto:ric-mcxapc@wanadoo.fr) (préciser : pré inscription Grand Débat RIC, 2007). Une modique contribution libre pour participation aux frais sera sollicitée à l'entrée.

\*

Il est possible de prendre le repas à l'INSEP pour 11,15 € (s'inscrire préalablement auprès de Jean-Paul Gaillard : [jpgaillard@aol.com](mailto:jpgaillard@aol.com)) ou pour un prix voisin à la cafeteria ou encore un sandwich...

Pour arriver à l'INSEP : Métro ligne 1 : Station Château de Vincennes. Bus 112, arrêt : Institut National du Sport et de l'Education Physique. Plan d'accès sur : [www.insep.fr](http://www.insep.fr) et page 6

## OUVERTURE

Jean-Paul GAILLARD

*« Nos moyens d'investigation et d'action  
laissent loin derrière eux nos moyens de représentation et de compréhension »*

L'Occident, saisi comme système étho-éidologique connaît actuellement un moment de son histoire très particulier : des mythes, des rituels, des valeurs que beaucoup tenaient pour immanents, découpent aujourd'hui l'espace d'un remaniement profond face auquel celles et ceux qui assument les trois tâches aporétiques chères à Freud : éduquer, soigner, gouverner, se montrent démunis des moyens de les saisir et de s'y mouvoir : encore et toujours, le paradigme mécaniste y laisse « *un résidu trop important pour être négligé* ».

Il s'impose alors, nous semble-t-il, de revenir à la boucle valéryenne « Corps – Esprit – Monde », à la structure qui relie, chère à Gregory Bateson.

Nous nous proposons de le faire à partir d'une réinterrogation croisée des trois grands paradigmes, Empirisme avec W. James, Pragmatisme avec J. Dewey, Constructivisme avec E. von Glasersfeld, sous le projecteur écosystémique basetonien de l'Ethos et de l'Eidos.

Nous verrons en quoi ces œuvres conjuguées peuvent se concevoir comme principes d'intelligibilité, réinterprétation et moyens d'action dans la boucle Corps – Esprit – Monde, aujourd'hui plus que jamais en transformation.

Jacques MIERMONT

**Gregory Bateson et l'épistémologie du vivant :  
ou comment l'esprit émerge des circuits qui relient les organismes  
en co-évolution dans leur environnement**

Zoologue et ethnologue de formation, pionnier dans le défrichage du champ cybernétique et systémique, Gregory Bateson a repensé l'épistémologie en réexaminant des circuits de l'esprit jusqu'alors déconnectés par les cloisonnements disciplinaires classiques. Ses explorations en éthologie, en anthropologie, en psychiatrie et en psychothérapie le conduisent à envisager les processus mentaux et comportementaux dans une perspective écologique de la théorie de l'évolution. Bien plus, pour lui, l'esprit et la nature forment une unité nécessaire, l'évolution des espèces dans leur environnement étant considérée aussi comme un processus mental. Récusant le dualisme cartésien, il considère que l'esprit n'est pas séparé du corps pas plus que les dieux ne sont séparés de leur création.

Cette démarche, cinquante ans après son initiation, n'est pas seulement d'une grande actualité : il reste plus que jamais urgent de la questionner, de la réévaluer et de la faire évoluer à une époque où les frontières entre personnes, communautés, nations se sont à la fois ouvertes avec la mondialisation et renforcées avec les dangers liés à cette ouverture. Il est non moins urgent d'évaluer son apport épistémologique en l'articulant aux contributions d'inspirations souvent congruentes qui se sont développées au XXe siècle issues de l'Empirisme, du Pragmatisme et du Constructivisme grâce aux œuvres de William James, Charles Sanders Peirce, John Dewey et Ernst von Glasersfeld.

**Jacques Miermont** est psychiatre hospitalier et libéral, psychanalyste-systémicien, administrateur MCX et président de la Société Française de Thérapie Familiale. L'ensemble de ses travaux porte sur le paradigme écosystémique en tant qu'il ouvre une voie très consistante concernant le rapport entre sujet et groupe social et familial.

Marie LAROCHELLE

**L'effet Glasersfeld en éducation: une illustration.**

Il y a une foule de bonnes raisons pour rendre hommage à cet intellectuel d'envergure qu'est Ernst von Glasersfeld et qui, par son incessant travail sur la question du 'comment savons-nous ce que nous savons', a institué *une manière de voir* les questions de cognition et d'apprentissage (voir, par exemple, Glasersfeld, 2007, 1995, 1987). C'est ainsi que, dans la foulée du constructivisme radical qu'il a développé, on ne peut plus envisager la question des savoirs sous un mode ontologique, comme s'ils étaient indépendants de nos façons historiques et collectives de comprendre le monde, de le négocier et de le 'standardiser'. On ne peut pas non plus envisager la question de leur appropriation en faisant abstraction de ce que les personnes concernées savent déjà. Les élèves, par exemple, ne savent peut-être pas ce que l'on aimerait qu'ils sachent mais, comme en témoignent nombre de recherches, ils ne sont pas en défaut de savoir. Ils ont élaboré, eux aussi, des connaissances, des manières de faire qui sont en prise avec leurs expériences et qui leur permettent d'agir de façon satisfaisante dans leur quotidien.

En somme, le constructivisme radical est porteur d'un tout autre rapport au savoir que celui que promeut la 'forme scolaire' traditionnelle et qui occulte allègrement tout ce qui contribue à faire des savoirs un monde autre qu'un monde de savoirs achevés, immobilisés et disant ce qui est. Bien plus, en nous rappelant que les descriptions que nous faisons du monde sont bien *nos* descriptions et pas celles du monde, le constructivisme nous invite à relier ces descriptions au descripteur et à réintroduire en quelque sorte dans celles-ci les propriétés et les projets de celui-là, comme dirait von Foerster. En d'autres termes, il nous invite à relier ce que l'on tend fréquemment à séparer, selon Bateson, lorsqu'on affirme "par la syntaxe du sujet et de l'attribut que les 'choses' possèdent des qualités et des propriétés [plutôt que de dire que celles-ci] sont 'produites'" (1984, p. 69), attribuées, et représentant des clés utiles pour résoudre les problèmes que nous nous posons. C'est d'ailleurs sur cette magie du verbe que je m'attarderai en montrant comment nos façons de parler des savoirs ou de les mettre en scène, notamment en contexte scolaire, tendent souvent à effacer toute trace d'activité humaine et à transformer ainsi ce qui est tenu pour un cadre interprétatif en un ensemble d'assertions catégoriques, détachées de tout référent et, à fortiori, d'auteurs et auteures.

**Ouvrages cités**

- Bateson, G. (1984). *La nature et la pensée* (A. Cardoën, M.-C. Chiarieri & J.-L. Giribone, trad.). Paris: Seuil.
- Glasersfeld, E. von (2007). *Key works in radical constructivism* (edited by M. Larochelle). Rotterdam/Taipei: Sense Publishers.
- Glasersfeld, E. von (1995). *Radical constructivism: A way of knowing and learning*. London: Falmer Press.
- Glasersfeld, E. von (1987). *The construction of knowledge. Contributions to conceptual semantics*. Seaside, CA: Intersystems Publications.

*Marie Larochelle* est professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Elle s'intéresse, depuis plusieurs années, aux problèmes socioépistémologiques liés à l'apprentissage des savoirs scientifiques. Elle a publié principalement dans les domaines de l'éducation aux sciences et du constructivisme. Ses intérêts de recherche portent sur les épistémologies implicites des élèves et des enseignants et enseignantes de sciences et, plus spécialement, sur leurs façons de structurer les conflits, les controverses, les négociations et les questions éthiques qui sous-tendent l'univers des scientifiques.

---

Stéphane MADELRIEUX

*L'attitude empiriste dans le pragmatisme de W. James*

En un sens restreint, le pragmatisme est une méthode pour clarifier la signification de nos idées et il s'énonce sous la forme d'une règle unique, la « maxime pragmatiste » de C. S. Peirce. Dans son sens généralisé, que l'on retrouve notamment chez F. S. C. Schiller et J. Dewey, le pragmatisme est une théorie de la connaissance, dont l'aspect le plus connu est une nouvelle définition de la vérité. William James réunit ces deux sens, et montre comment le pragmatisme est en réalité un « nouveau nom pour d'anciennes manières de penser », prolongeant avec de nouveaux moyens les « vieilles lignes » de l'empirisme anglais. Il exprime en effet selon lui la permanence de l'*attitude empiriste*, qui consiste à se détourner des abstractions, des solutions verbales, des raisons a priori, des principes fixes, des absolus et des systèmes clos, pour se tourner vers le concret, le particulier, les faits, l'action et plus généralement l'expérience.

*Stéphane Madelrieux*

Agrégé et docteur en philosophie

ATER à l'Université de Paris 7 Denis Diderot

Responsable de l'édition critique de William James, *Le pragmatisme*, Paris, Champs Flammarion, à paraître oct-nov. 2007.

---

La présentation de l'intervention de **Ph CHANIAL** ('Actualité du paradigme Pragmatique selon **J DEWEY**, sera publiée ici incessamment